

# Paul Sobol, un destin devant l'Histoire

## 3 / Arrestation, transfert et vie à Auschwitz

---

Par :

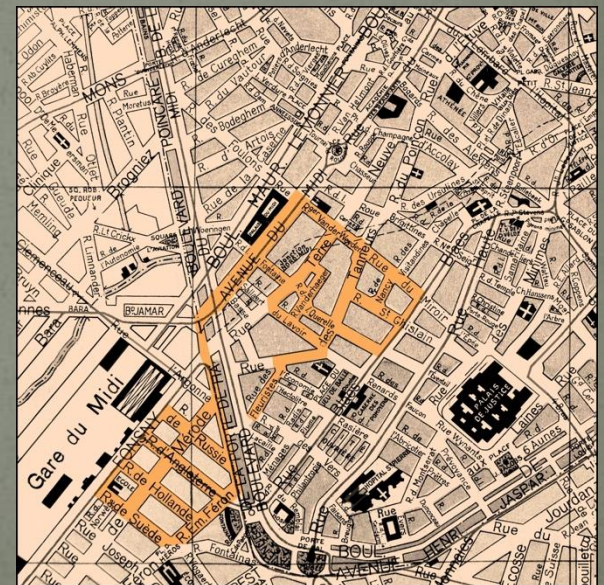
Jeanne Henry  
Alexandre Thioux  
Alexia Volochiy

(élèves du cours d'option histoire 4)

## Une arrestation musclée...

Dès le 3 septembre 1942, les Allemands font une énorme rafle dans le quartier du midi à Bruxelles. Ils arrêtent tous les juifs qu'ils trouvent ou qui sont dénoncés. Le père de Paul Sobol prend donc la décision de cacher toute sa famille et de commencer une vie clandestine. Le 15 septembre 1942, Paul et sa famille déménagent au 64 rue Van Volsem dans un 2 pièces au-dessus d'une usine. Nouveaux papiers et nouvelle vie afin de laisser toute leur ancienne vie de juifs derrière eux. Certaines règles doivent être respectées pour ne pas se faire repérer. Paul veut cependant continuer à vivre sa vie d'adolescent de 16 ans. Étant sportif, il allait bien souvent au « Saint-Sauveur », un complexe sportif, où il pratiquait avec des amis du patinage, de la natation, du hockey sur glace,...

Périmètre de la grande  
rafle de Bruxelles de 1942  
(© L. Schram – Kazerne  
Dossin)



Mais un dimanche, il va faire la rencontre d'un groupe de jeunes de son âge avec lesquels il va au cinéma, danser dans les caves et encore toutes sortes d'activités. Dans ce groupe de jeunes, il y avait une jeune fille, Nelly, avec qui Paul s'entendait particulièrement bien. Celle-ci était au pensionnat, mais Paul et Nelly se voyaient le weekend.

Après 4 ans de domination sans partage sur l'Europe, les problèmes commencèrent pour les Allemands. Le débarquement du 6 juin en Normandie a redonné espoir à la famille Sobol. Paul et les autres bruxellois sentaient que les Allemands commençaient à perdre la guerre. Malheureusement, la famille de Paul fut dénoncée. Le 13 juin 1944, à 23h15, la Gestapo cerna le bâtiment et est entra par les toits. Paul s'en souvenait très bien, car il dormait sur son lit de camp à côté d'une fenêtre, Tout d'un coup, celle-ci s'ouvrit ! Un gestapiste enjamba le jeune homme qui fut réveillé brutalement ! Son père avait entendu du bruit avant que la Gestapo rentre et avait caché la petite sœur de Paul. Les agents de la Gestapo savaient que cette famille était composée de 5 personnes ; 2 adultes et 3 enfants (Paul, la petite sœur, le petit frère et leurs 2 parents).

Après avoir proféré des menaces, la petite sœur fut rapidement débusquée et les valises rapidement bouclées. Ils furent ensuite embarqués et conduits au siège de la Gestapo, avenue Louise, où d'autres personnes arrêtées s'y trouvaient déjà. Le lendemain matin, ils embarquèrent pour une destination inconnue...

## Transfert inhumain...

Dans la foulée, la famille Sobol fut transférée à la caserne Dossin à Malines. Cet endroit inconnu ne semble manifester chez le jeune Paul que de l'incompréhension face à ce qui lui arrivait. Une fois arrivé en ce lieu, ils seront tous enregistrés. Heureusement, Paul et sa famille sont réunis. Suite à cet étrange enregistrement, la famille Sobol et toutes les personnes qui étaient arrivées ce jour-là sont mises dans des emplacements afin de poser tous leurs effets, leur vie antérieure, en quelque sorte,



**Rassemblement des détenus  
dans la cour de la caserne Dossin  
(photo © Kazerne Dossin)**

Et c'est d'ailleurs sans brutalité qu'ils passèrent un petit temps à Malines en attendant que l'occupant décide de leur sort ! Ils avaient la « chance » de recevoir des colis venant de l'extérieur dans lesquels il pouvait y avoir des vêtements, de la nourriture ou même parfois des photos de leurs proches. Paul, lui, en avait reçu une de son amie Nelly et vous ne le savez pas encore, mais ce cadeau lui a peut-être sauvé la vie !

Les jours passèrent et, grâce aux informations circulant dans la caserne, Paul savait que, à un moment donné, lui et sa famille devraient quitter Malines, que les transports partaient en direction de l'Est et qu'une fois arrivés à destination, ils devraient travailler. Après avoir pris connaissance de tout cela, pour rester plus forts, Paul et d'autres jeunes de la caserne se mettront d'accord pour rester ensemble une fois arrivés à cette destination inconnue. Puisqu'ils devaient travailler, ils seraient tous bucherons, car, à l'Est, il y a des forêts. Avec ce plan, le petit groupe espérait rester soudé. Malheureusement, le plus dur était encore à venir...

## Grand basculement...

Le 31 juillet 1944, la descente aux enfers commença pour la famille Sobol. Suite à un gros rassemblement organisé dans la cour, la panique s'empara des détenus de la caserne Dossin, suite à un gros rassemblement organisé dans la cour. Peu de gens se doutaient de ce qui leur arrivait, jusqu'au moment où ils furent entassés dans des wagons à bestiaux avec comme seul sanitaire un sceau destiné à contenir les excréments de 40 personnes. Dans ce wagon, seule une atmosphère de peur, de doute et de panique régnait ... L'espoir n'était pas au rendez-vous. Heureusement, la famille Sobol était au complet.



**Wagon ayant servi pour la déportations de juifs, ou autres détenus vers les camps. Exemple Kazerne Dossin, Malines (photo décembre 2017 - © collection privée)**

La longue traversée de l'Allemagne semblait interminable. À un moment donné, les parents de Paul l'informèrent que, grâce aux inscriptions visualisées dans les gares, ils étaient arrivés en Pologne. Pourtant, la destination leur était toujours totalement inconnue... Une nuit, le train s'arrêta au point de non-retour, Birkenau. Beaucoup de gens peuvent dire avoir connu l'enfer, mais, ce qui est sûr, c'est que Paul Sobol et sa famille vivront en collocation avec celui-ci...

## L'enfer, nommé « Auschwitz » ...

« SCHNELL, SCHNELL ! ». Partout, à la sortie du train, de tels ordres étaient hurlés en allemand. Paul et sa famille virent des « locaux » en sorte de pyjamas rayés les avertir dans un mélange de polonais, d'allemand et autres langues de se présenter comme « bien portants, en bonne santé ».

Désorientée, la famille Sobol avança jusqu'à atteindre les gardes SS qui séparèrent les femmes des hommes et ensuite les valides des moins valides (handicapés, malades, enfants, vieillards, ...). Ce fut la dernière fois que Paul vit sa maman.

Le groupe fut ensuite amené dans un bâtiment à l'intérieur duquel Paul et les autres détenus furent mis à nu, rasés, déshumanisés avec un numéro tatoué de force sur le bras gauche (B3635 pour Paul Sobol). Paul écrira : « Ici, dans ce lieu qui n'a toujours pas de nom, nous ne sommes pas des animaux, nous sommes des hommes libres, arrêtés et humiliés par des hommes en armes. Nous ne sommes pas leurs esclaves sinon ils nous auraient traités comme des animaux. Non, c'est vraiment autre chose. » Après cette arrivée, Paul, son père, son frère et le reste du groupe furent obligés de marcher dans la nuit pendant quelques kilomètres. Arrivés à destination, Paul distingua d'abord des barbelés surmontés de têtes de mort. Plus loin, lui et son groupe traversèrent un portail surmonté de l'inscription :

« ARBEIT MACHT FREI »

Portail d'entrée dans le camp de  
Auschwitz I, surmonté de  
l'inscription :  
« Le travail rend libre »  
(photo - droits réservés)





Paul venait d'entrer dans les camps de base d'Auschwitz, transformé, physiquement et psychologiquement.

Ensuite, ils furent placés dans un bâtiment pour la nuit et, au petit matin, des SS rentrèrent en hurlant avec des lattes en bois. Ils donnèrent des explications en allemand et surtout leurs apprirent à « obéir ». Ils frappèrent avec les lattes en bois les détenus pratiquement au hasard, par pure haine. La démonstration de force finie, ils donnèrent aux détenus du « café » dans des petites gamelles. Paul et les autres durent donc laper comme des chiens leur « café ». C'est ce genre d'astuces psychologique que maîtrisaient à la perfection les SS qui détruisaient ainsi le mental de bon nombre de détenus. Ce genre d'astuce visait à les déshumaniser, encore et toujours.

S'ensuivit une séance « d'exercices » : Paul devait se mettre debout, se coucher pour que les SS lui marchent littéralement dessus, sauter et, à chaque faux pas, il se faisait frapper. Dans les jours qui suivirent, Paul et son groupe continuaient d'apprendre la « discipline des camps ». C'est là que Paul vit ses premiers morts. À ce moment, il se trouvait dans le bâtiment de quarantaine qui était sur les bords du camp, non loin des barbelés.

Des gens qui étaient détenus dans ce bâtiment de quarantaine, des gens de son groupe n'en pouvaient plus et finissaient par sauter par la fenêtre ou se jeter sur les barbelés. Paul comprit qu'il devrait sortir de quarantaine le plus vite possible. Il se rappela que des SS venaient chercher des gens en quarantaine pour accomplir des « corvées », mais il n'était jamais choisi, car les SS n'avaient apparemment pas besoin de bucherons. Il voulut donc se porter volontaire. C'est ce qu'il fit. Il fut choisi avec onze autres camarades pour la récolte des choux. Tâche infernale à accomplir, à la main, sous le soleil, en plein été et sans eau bien sûr ! Après sa première journée de « travail », Paul, son frère et son père comprirent qu'ils allaient devoir agir individuellement, dès qu'ils en avaient l'occasion pour se revoir après, leur survie étant en jeu. Un jour son père se porta donc volontaire pour un autre travail et quitta ses enfants.

Puis les SS arrivèrent comme à leur habitude dans la quarantaine recruter du monde. Ce jour-là, ils avaient besoin de menuisiers. Paul bien qu'inexpérimenté (à l'exception de quelques petits cours d'initiation) sauta sur l'occasion pour enfin faire partie d'un groupe de travail du camp et ne plus seulement être du bétail stocké dans la quarantaine. Il dépendait également d'un kapo et non plus d'un SS. Les kapos avaient un triangle vert accroché sur leur tenue, cela signifiant qu'ils étaient des prisonniers de droit commun, des criminels et qu'ils avaient pratiquement tous les pouvoirs au sein du camp. Ils pouvaient voler, punir, tuer,

...

En dessous, il y avait les triangles rouges qui correspondaient aux prisonniers politiques, puis les triangles roses pour les homosexuels, les noirs pour les asociaux ou les saboteurs et finalement les triangles rouges et jaunes qui formaient l'étoile de David pour désigner les juifs. Ceux-ci étant les détenus les moins considérés dans l'échelle, ils étaient méprisés par tous les autres. Paul en faisait évidemment partie ! Enfin sorti de la quarantaine, il comprit vite qu'il avait beaucoup de chance de faire partie du groupe des menuisiers et non de celui de création d'armes ou tout autre travail d'usine laborieux qui en laissait plus d'un sur le carreau. Sortir de la quarantaine et intégrer un commando de travail signifiait également de nouveaux « avantages ». En effet, Paul allait avoir un petit peu plus à manger, pourrait circuler dans le camp et aurait donc la chance de pouvoir faire du troc avec certains autres détenus.

**Auschwitz I. Entrée du bloc 7  
aujourd'hui (photo 2010 –  
© collection privée)**



Il aurait aussi une chance de retrouver son père. Paul se fit donc conduire jusqu'au bloc numéro 7, il y découvrit sa couchette. Les blocs étaient les logements des détenus. Ils étaient constitués de rangées de lits à trois étages. Les autres membres de la chambrée arrivèrent au soir au nombre de 300.

Dans tout le camp, les maladies telles que la dysenterie, régnaient et la propreté des sanitaires n'arrangeait rien. Il restait tout de même un problème, Paul n'était pas menuisier... Il réussit cependant à trouver une combine en décorant les boîtes que les autres menuisiers fabriquaient, ces décorations ayant beaucoup de succès et son kapo lui donnait alors un peu de nourriture supplémentaire. C'était comme cela, il fallait s'organiser pour trouver des arrangements intéressants qui permettraient aux détenus de survivre. C'est ce que Paul fit au travers de tous les malheurs qui l'entouraient au camp comme les morts qu'il voyait chaque jour, les traitements subis, le régime alimentaire atroce, les interminables appels du soir, les maladies, le risque de mourir à tout instant sous les coups d'un SS de mauvaise humeur, la séparation avec son frère, ... Paul arriva à se construire une petite routine, avec des arrangements grâce à Igor, son kapo ukrainien, qui lui permettait de manger un peu plus que le repas classique d'un prisonnier (voir photo ci-dessous), d'avoir de meilleurs vêtements aussi. Bien sûr, il essayait de faire profiter de ses avantages à ses proches, surtout son père qu'il continuait à voir chaque dimanche.



**Repas classique d'un prisonnier pour une  
journée de travail à Auschwitz  
(photo 2019 – droits réservés)**

Cette vie continua et les plus grandes peurs de Paul furent certainement les « sélections » qui se passaient en pleine nuit, à l'improviste. Les détenus devaient sortir par chambrée, nus et, un par un, se faire examiner par un médecin. S'ils étaient jugés inaptes au travail, ils rejoignaient le groupe des chambres à gaz. Chaque sélection représentait pour Paul la peur de se faire arracher à son père, à cet espoir qui l'animait d'en réchapper de cet enfer sur terre.

Après plusieurs jours, les détenus entendaient des rumeurs sur les avancées alliées, l'ambiance était tendue dans le camp, les SS comprenaient que l'Allemagne se dirigeait tout droit vers la défaite.

Début janvier 1945, Paul commença même à entendre les bruits des canons non loin du camp. En pleine nuit du 18 janvier, Paul se fit rassembler avec sa chambrée, les SS ayant reçu l'ordre d'évacuer le camp. Igor arriva à lui donner deux pains entiers. Paul n'avait beau rien comprendre à ce qui arrivait, il comprit qu'il ne reverrait plus jamais son kapo.

Ce qu'il ne comprit pas tout de suite, c'est qu'il allait quitter le camp pour être entraîné dans ce qu'on appelle aujourd'hui « les marches de la mort ». Dans la précipitation du départ forcé par les SS, Paul ne vit plus son père. Il venait de le perdre, lui aussi, pour toujours...

## Nos sources :

- Retranscription de l'interview donnée par Paul Sobol à la *Survivors of the Shoah Visual History Foundation*, 1997.
- A. LAHMADI, *Voyage de la mémoire. Auschwitz-Birkenau*, 2019 :  
<https://www.nice-premium.com/actualite,42/local,5/voyage-de-la-memoire-auschwitz-birkenau,25258.html>
- L. SCHRAM, *Grandes rafles : l'été 1942, le temps des rafles*, SD :  
<https://www.belgiumwwii.be/belgique-en-guerre/articles/grandes-rafles.html>
- P. SOBOL , *Je me souviens d'Auschwitz*, Bruxelles, Racine, 2010.  
**Disponible à la bibliothèque de l'école !**



- Avril 2022 -